



balbutiements

lois jammes

balbutiements

lois jammes



les éditions la cigogne
première édition décembre 1996, Santa Cruz, Bolivie
deuxième édition décembre 2008, Samaipata, Bolivie
mise en page et couverture par l'auteur
lois.jammes@scbbs.net
© lois jammes 2008
reproduction autorisée en citant l'auteur

à vous, mes futurs petits-enfants,
auxquels souvent je pense lorsque je survole la forêt.
Aurez-vous la chance de la connaître ?

introduction

Quelques mots,

Le titre le dit lui-même : ce sont mes premiers pas, hésitants et trébuchants que je livre là.

L'envie d'écrire m'a pris il y a presque deux ans et n'a pas cessé depuis. J'ai maintenant un cahier rempli de poèmes en français, bien que, installé dans mon pays d'adoption depuis vingt-six ans déjà, je pense et écris normalement en espagnol. Il y en a que j'aime, d'autres moins. Je les ai tous laissés par ordre chronologique.

N'étant pas très démonstratif de caractère, c'est après bien des hésitations que je me suis enfin décidé à partager cette expérience très personnelle qu'est la poésie. Langage intérieur, elle reflète bien sûr beaucoup de mes états d'âme au long de cette année 96, qui a été tumultueuse pour moi. Je crois que ceux qui me connaissent le sentiront aisément.

Voici donc une petite partie de moi-même que j'offre ici en toute humilité.

Santa Cruz de la Sierra, Bolivie — Décembre 1996

index par ordre chronologique

l'ignorant
mondes parallèles
voilà comment c'est arrivé
les quinze ans d'Arielle
au théâtre
les perroquets
nymphe des bois
patchwork
la tempête qui passe
soixante-quinze
page blanche
pour toujours
les aventures de maître connil
la loi de la relativité
invitation à la dénoce
Siam
l'évolution de l'homo sapiens
érosion
point de repère
noces tropicales
la parade des oiseaux
comment voulez-vous...
l'hirondelle
les sauterelles
affinité
la création de l'homme
ailes brisées
les lunettes
l'attente du lendemain
naturelle
une courte prière

sortie de secours
l'oiseau parasite
vermine
au fil du vent
psychogéographie
le maître du destin
la mort du châtaignier géant
l'aiguillage
discours politique
l'envol
le condor de la plaine
l'après-midi au bord du fleuve

l'ignorant

mal entendant
myope juge et paon
tel est l'ignorant

maladie génétique
ou défaut de fabrique
ce mal est sans doute contagieux
car il prolifère sous nos cieux

protège-t-en comme de la peste
car bien sûr il te déteste
imagine un seul instant
un monde libre d'ignorants

Sans doute après avoir eu affaire à l'administration. Bien que je ne considère pas très poétique cet arrangement de vers, cela aura au moins eu l'avantage de me lancer dans les eaux troubles de la poésie...

Santa Cruz, 1995.

mondes parallèles

eux

reposant côte à côte
ils regardent les dunes

elle

liberté des déserts
sensuel des courbes brunes

lui

sable de silice pure
un marché une fortune

vous disiez "eux" ?

Je pensais combien peuvent être différentes les visions du monde
dans un même couple, dont notamment le mien.
Santa Cruz, 1995 - Champigné, mai 2004.

voilà comment c'est arrivé

voilà comment c'est arrivé
un jeune Serbe acerbe
troussait crûment sur le pavé
une Croatie béate

la rue n'était pas vide
Herze et Govine
la bave aux babines
regardaient avides
ce petit con
du haut de leur balcon

allons donc montez negro
vous aurez un prix de gros
pour une bien chaude macédoine
dirent-elles rouges comme des pivoines

histoire vieille pétoire
tu te répètes
quand se lève la tempête
si ce n'est pour le bénitier
ou le sabre son héritier
c'est pour le cul
qu'on s'entre-tue

Connaissez-vous un guerre qui, vue avec du recul, ne soit pas
stupide ? Les mauvais jeux de mots avec les pays balkaniques sont
là pour accentuer la bêtise humaine.
Santa Cruz, 16 mars 1995.

les quinze ans d'Arielle

âge du serpent qui mue !
ton corps inquiet qui remue
dans l'adolescence bien souvent
comme dans un vêtement trop grand

âge du papillon !
ton esprit qui en tourbillons
s'arrache au cocon rassurant
des souvenirs d'enfant

âge des dilemmes !
la poupée que tu aimes
mais ton cœur qui languit
quand arrive la nuit

le bel âge ? c'est toujours le bel âge
quand on sait vivre à l'envi
c'est vrai que sur ton visage
tes quinze ans sont la fleur de la vie

Pour les quinze ans de ma fille Arielle, son introduction dans le monde des adultes suivant la coutume bolivienne. Sans doute mon premier "vrai" poème.
Santa Cruz, 23 mars 1995.

au théâtre

catastrophe bifteck crapaud ventouse...
je me souviens encore
de l'oncle qui péroré
tes vers tonton c'était de la bouse

tu étais jeune j'étais enfant
c'était il y a quarante ans
j'ai en tête l'odeur et les bruits
du théâtre où tu jouais la nuit

chaque fois la foule odorante en rires éclatait
quand cette phrase stupide tu répétais
nous gamins comme des anguilles lestes
nous faufileurs devant fascinés par tes gestes

sublimes images d'heureuse enfance
qui de ma mémoire resurgissent
en bulles de bonheur et esquissent
devant mes yeux leurs pas de danse

Dans mon enfance, je passais souvent le dimanche après-midi au théâtre du village, dont les habitants étaient alors très fiers d'une représentation de la Passion qu'ils jouèrent de nombreuses années. Mon oncle Emmanuel y faisait un Judas très convainquant. Dans une autre pièce, il a effectivement récité le premier vers du poème. Santa Cruz, 4 avril 1995.

les perroquets

ils pérorent ils pécorent ils s'abrutissent
ou plutôt ils s'abruitissent
peu importe le bruit les rassure
alors pas de demi-mesure
s'il-vous-plaît
ne soyez pas soupe au lait
faites comme nous
amusez-vous
me gueulent ces bavards
épanouis dans leur lard
parlez dites n'importe quoi
l'important vous savez quoi ?
c'est de ne pas penser
ça c'est insensé
croyiez-vous que la conversation
avait une autre fonction ?
le bruit cher ami un peu fou
c'est notre drogue à nous
sur notre planète Babel
notre dieu s'appelle Décibel
et le plus grand des démons
celui dont nous haïssons le nom
c'est l'Abomination l'Antébruit
celui qui vous surprend la nuit
c'est le Silence
celui-par-lequel-on-pense

En attendant que se termine la bruyante réunion des dirigeants du
quartier à la maison...
Santa Cruz, 2 mai 1995.

nymphes des bois

colibri de feu
feu vert feu bleu

éclair de soleil
éclat de miel

dans la forêt profonde
où s'étouffent les ondes

qui oserait dire à ta vue
que les elfes ne sont plus ?

Retour d'une promenade dans la forêt de l'autre côté de la rivière
Piraí, où j'ai vu un magnifique colibri (*Thalurania furcata*).
Santa Cruz, 23 juillet 1995.

patchwork

deux p'tits vieux
qui tricotent
lui les yeux rieux
elle qui papote

vaille que vaille
l'œuvre est bien avancée
c'est du joli travail
même ainsi rapiécé

l'ensemble n'est pas si mal
mais est-ce pour le bal
ou le carnaval
sept manches inégales ?

la première brins mal noués flotte dans les airs
la seconde légère sent la douce-amère
la troisième sert de cache-nez aux grand-mères
la quatrième a les mailles à l'envers
la cinquième est tachée de camembert
la sixième est dentelle de fil de fer
la septième a toutes les couleurs pour plaire

extravagant
et déroutant
comme les rois mages
cet ouvrage
disparate
les épate

regardant alors les pelotes
ils réalisent que leur marotte
était le plus sérieux
des jeux pour vieux

ce qu'ils tricotaient à l'envi
c'étaient les fils de leurs vies

À mes parents, Papoune et Mamoune, comme les appellent leurs
petits-enfants. Les manches représentent tous leurs enfants, la
seconde étant ma sœur décédée le lendemain de sa naissance et que
mes parents n'ont jamais oubliée. Signé : l'une des manches.
Santa Cruz, 26 juillet 1995.

la tempête qui passe

horizon
lourd de nuages
furieux bisons
sous l'orage

pluie qui fouette
le rocher
noire silhouette
sous l'ondée

vent qui écrête
la vague grise
écume discrète
sous la brise

et toi sur la plage
qui m'attire
au soleil volage
de ton sourire

J'ai le bras cassé et j'ai voulu écrire avec la main gauche. Il suffit de
laisser l'esprit divaguer librement...
Santa Cruz, 2 août 1995.

soixante-quinze

et pourquoi pas
cinquante-vingt-cinq ?
moi je préfère ne m'en veuille pas
de nos voisins le septante-cinq
nos amis de Belgique
sont les plus logiques
quant aux Suisses
je doute qu'ils puissent
l'avoir inventé
on a dû leur chanter...

Dans une lettre pour l'anniversaire de mon père. Ce poème ne représente pas ce que je pense car je n'ai bien sûr rien contre la Suisse où j'y ai d'excellents amis !
Santa Cruz, 31 août 1995.

page blanche

“intentionally left blank”
montre qu’après il y a manque
disent fiers de leur savoir-faire
les amis de Lafayette
...désigne aussi des militaires
le dessous de la casquette

Après m’être demandé si la page blanche au milieu de mon livre était un défaut d’imprimerie ou non. La phrase “intentionnellement laissé en blanc” se rencontre souvent dans les manuels techniques anglais. Si je suis antimilitariste ? Je le suis devenu après avoir fait mon service militaire en 1968... Les amis de Lafayette sont bien sûr les Étatsuniens.

Santa Cruz, Noël 1995.

pour toujours

pourquoi curé
m'as-tu menti ?
pourquoi pauvre châtré
gâches-tu ainsi la vie ?

l'amour éternel ?
c'est dans ta petite cervelle
d'eunuque spirituel
ne sais-tu pas que tout ciment
se désagrège avec le temps
tout à fait naturellement ?

bourreur de mou par profession
écoute ma confession
j'ai péché je l'avoue
dans ma jeunesse floue
j'ai commis l'erreur fatale
qui me fût quasi létale :
je t'ai cru

...mais j'ai survécu

Grosse tempête dans ma vie conjugale, idées noires, mais résolution
qui grandit... La vie n'est pas ce qu'on nous a enseigné.
Santa Cruz, décembre 1995.

les aventures de maître connil

sous un ciel serein
Martin, le toulousain
d'une main dessine
en pêchant la sardine
las ! s'échappe du fusain
Flo le joyeux lapin-qui-a-un-bec-de-lièvre
prompt et point mièvre
le chevalier Quentin
siffle ses mâtins
et le chasse à courre
puis l'enferme dans la tour
le lapin fait comme un rat
d'abord crâne et se croise les bras
mais sournoisement en lui s'insinue
d'un civet l'image saugrenue...
le pauvre n'a plus un poil de sec
et d'effroi et de froid claque du bec
dame Violène la châtelaine
lon-lon-la-lon-laine
réveillée par cette musique
exige qu'on lui explique
et sans répliques !
vive la république !
s'écrie le lapin mouillé
persuadé qu'on va le fusiller
et il fait le mort
prise de remords
Violène point si vilaine
le couvre de son châte de laine
puis prie Quentin le preux
de le rendre au Martin pêcheux
lequel d'un coup de pinceau

repeint le grand nigaud
près de No sa gentille lapine
si gourmande et si coquine

...et ils eurent beaucoup d'autres petits lapereaux
quel ravissant tableau !
moralité : mieux vaut garder lapine au terrier
que jouer les aventuriers

Un appel de mon frère Florent me remonte le moral. Aussitôt après
naît cette fable où se retrouve toute sa petite famille.
Santa Cruz, 29 décembre 1995.

la loi de la relativité

seul sur la houle
grand bonheur
seul dans la foule
quelle horreur

J'avais écrit dans une lettre à ma fille Gwendoline "la pire solitude est celle que l'on ressent au milieu des gens".
Santa Cruz, 20 février 1996.

invitation à la dénoce

les futurs ex-époux ont le plaisir
de vous inviter à leur divorce
les années commençant à moisir
il est temps de jeter la vieille écorce

vingt-cinq ans d'assez loyaux services
avouez que cela devenait du vice

un vin d'honneur sera servi après la messe
suivi d'une joyeuse partie de fesse
les heureux démariés partiront
comme il se doit dans un carrosse en potiron

Et si c'était vrai ? moi aussi, voilà fait vingt-cinq ans que je suis
marié. Je sens que c'est le commencement de la fin de mon couple.
Mon mal-être me pousse à écrire.
Santa Cruz, 2 mars 1996

Siam

j'ai un siamois
chamois
chez moi
mon chat à moi

Une petite comptine pour mon chat Siam qui dort paisiblement sur
le bureau à mes côtés.
Santa Cruz, 2 mai 1995.

l'évolution de l'homo sapiens

prime enfance
homo sapisse

adolescence
homo sapenscasa

maturité
homo sopenche

vieillesse
homo sapionce

fin
homo sapin

Réflexions sur un nom d'espèce peu représentatif de sa signification latine...

Santa Cruz, 18 mars, complété en novembre 1996.

érosion

les brouillards inquiets de mes rêves
aux soleils du temps s'évaporent
peu à peu découvrant les grèves
des déserts usés de ton corps

Rien ne dure, les yeux se dessillent, les sentiments s'érodent, la
désillusion s'installe...

Santa Cruz, 18 mars 1996.

point de repère

dans son enfance point de malheur
même coincée entre frères et sœurs

quelques aventures pas sages
puis un banquier au passage

et la petite Mariel
est devenue pluriel

elle s'est engrossée en chemin
de quatre turbulents gamins

mais toujours affleure sur ses dents
le rire sonore de ses dix ans

Pour l'anniversaire de ma sœur Mariel.
Santa Cruz, 24 mars 1996.

noces tropicales

curé gâteaux
valse et cadeaux
regards envieux
des vieux gâteaux

moustiquaire
sous l'auvent
mélodie claire
d'amour et de vent

matin radieux
soleil de feu
yeux dans les yeux
des amoureux

Jour des noces d'argent de ma femme Luly et moi. Tout ce qui est décrit dans ce court poème était présent le jour de notre mariage que je remémore ici avec nostalgie. Pour un instant, j'oublie la réalité d'aujourd'hui.

Santa Cruz, 27 mars 1996.

la parade des oiseaux

tous à la parade
mes chers camarades !
aujourd'hui c'est le défilé
de toute la gent ailée

l'aigrette et son chapeau
l'aigle botté de peau
le corbeau dans son frac
et les alouettes en vrac
le dindon et sa farce
l'autruche en tutu la garce !
puis un major de Saint Cyr !
que vient faire là ce sbire ?
s'étonne le serpenteaire
à la vue du militaire
vraiment quel oiseau stupide
répond l'autre rigide
et il remet derechef
son casque à plume sur le chef

tous furent bien applaudis
par les badauds ébaudis

Obéir, ne pas penser, c'est ce qu'on voulait m'inculquer pendant mon service militaire, alors que les étudiants mettaient Paris en feu en mai 68. Je voulais intituler ce poème "cervelles d'oiseau", mais j'aime trop ces derniers pour cela...
Santa Cruz, 26 avril 1996.

comment voulez-vous...

comment voulez-vous
prendre la_vie au sérieux
après avoir vu
la faucheuse montrer les dents ?

comment voulez-vous
prendre le soi au sérieux
après avoir su
l'éphémère de votre temps ?

comment voulez-vous
prendre l'amour au sérieux
après avoir lu
le mensonge des yeux de l'amant ?

La première strophe fait allusion à mon métier. Quant aux autres,
sérénité ou désillusion ? Sans doute un peu des deux...
Santa Cruz, 20 mai 1996.

l'hirondelle

fragile amie de plume
apparue dans la brume
vive silhouette aux ailes bleues
qui danse devant mes yeux
étonnés et ravis
du retour de la vie

l'hiver vieux solitaire
se tapit dans sa tanière
quand l'automne reviendra
de nouveau tu voleras
vers des contrées dit-on
aux cent soleils de plomb

alors sans amertume
je rêve amie de plume
peut-être que si mon cœur
te donnait toute sa chaleur...

Le printemps ramène la vie, mais l'amie de plume n'est pas forcément l'oiseau... Une femme m'a écrit un jour par hasard. Elle se sentait seule, moi aussi et nous avons correspondu quelques mois. Je ne l'ai jamais connue. La dernière strophe est ainsi expliquée.

Santa Cruz, 24 mai 1996.

les sauterelles

leurs champs ils les labourent
leurs femmes ils les rembourrent
ils les montent comme leurs tracteurs
ils se disent agriculteurs

ils plantent du maïs du sorgho
et le soir des gosses à gogo
à force de se planter entre eux
ils ont le regard de leurs bœufs

leur esprit est à l'image
de leur triste paysage
plat fade et monotone
comme un sombre jour d'automne

secte insecte des colonites
vraies sauterelles cosmopolites
qui écrasent au nom de leurs aïeux
la forêt ses habitants ses dieux

Cette secte religieuse agricole, dont le nom ici est changé en
"colonites", a rasé des centaines de milliers d'hectares de forêt. Je
les survolais souvent et ma colère un jour s'est exprimée sous la
forme d'un violent poème.
Santa Cruz, 24 mai 1996.

affinité

je ne sais pas
je ne connais pas
ton visage
ni ton village
ni tes mains
ni ton chien

et pourtant
un seul instant
une seule lettre
ont fait naître
de l'imagination
la conviction

que j'ai toujours su
ai toujours connu
ton visage
et ton village
et tes mains
et ton chien

Mon imagination vagabonde vers "l'hirondelle" décrite
précédemment.
Santa Cruz, 29 mai 1996.

la création de l'homme

avant la terre était plate
elle s'appelait Paradis
Dieu par là traînant ses savates
la trouva belle et lui dit

salut Terre on prend un verre ?
la soûlerie finit sur le tapis
ils n'étaient plus sains d'esprit
et Dieu descendit sur Terre...

lorsqu'elle se mit à enfler
ventre de têtard boursouflé
elle s'en alla voir Le Diable
docteur en femmes très aimable

félicitations ma chère
vous êtes enceinte ça c'est clair
je dirais même jusqu'aux yeux
c'est vraiment très très curieux !

la césarienne n'étant pas
encore inventée n'est-ce-pas ?
elle commença à enfanter
sans fin de... l'humanité

et ce n'est pas un mythe
telle la reine des termites
elle resta pleine et ronde
à tout jamais féconde

voilà pourquoi depuis ce temps
la terre gémit de temps en temps

Je ne sais vraiment pas pourquoi ni comment j'ai écrit cela.
Santa Cruz, 6 juin 1996.

ails brisées

horizon vert qui bascule
forêt qui monte vertigineuse
singe pétrifié proie minuscule
éclair d'acier des serres furieuses

ivresse du sang
ivresse du vent
brumeuses images déjà bien loin
dans le regard encore hautain

aigle huppé aigle cassé
qu'on m'apporte tel un chou-fleur
dans le fond d'un vieux panier
bravo monsieur le chasseur...

On vient d'apporter un jeune aigle huppé mutilé (*Spizaetus ornatus*) à l'association Armonía, qui s'occupe des oiseaux en Bolivie. Ce rapace vit en forêt et peut se nourrir de petits singes. J'imaginai sa liberté avant qu'il ne soit abattu par la bêtise humaine. Ceux qui sont pilotes comprendront mieux les deux premiers vers.
Santa Cruz, 9 juin 1996.

les lunettes

il entre en coup de vent chez l'oculiste
comme ça tout à fait à l'improviste
et d'un pas pressé se dirige tout droit
vers les montures sur l'éventaire en bois

il essaie les lunettes pour voir à l'envers
celles pour faire semblant moins chères sans les verres
les culs de bouteille pour faire les gros yeux
les beaux lorgnons pour comtesse de mes deux

puis les lunettes pour cacher les yeux moches
ou pour qu'ils ne retombent pas dans leurs poches
celles enfin pour aveugles avec le prix dessus
décontenancé il se retourne l'air déçu

non même en ces temps de l'informatique
on n'a corrigé ce défaut d'optique
si commun dans notre monde matériel
je cherche des lunettes à voir l'essentiel

Sous la pluie d'information poubelle, nous sommes souvent myopes
aux vraies valeurs. L'absurde des descriptions des lunettes est en
résonance avec celui de la situation.

Santa Cruz, 1er juin 1996.

l'attente du lendemain

peut-être demain
le mauvais crachin
et le froid pénétrant
s'en iront dans le vent

peut-être demain
au kiosque du coin
offrirais-je des fleurs
à ma petite sœur

peut-être demain
recevrais-je enfin
des nouvelles de celle
qui me donne des ailes

Jour de vent froid du sud, déjeuner avec ma sœur, attente du
courrier (encore mon hirondelle...), voilà ma journée.
Santa Cruz, 20 juin 1996.

naturelle

j'aime le parfum des feuilles humides
mais aussi celui de ton corps timide

j'aime les franches courbes des dunes
mais aussi celle de tes reins sous la lune

j'aime le doux murmure de l'eau verte
mais aussi celui de tes lèvres entrouvertes

j'aime les profondeurs des forêts
mais aussi celles de tes recoins secrets

j'aime la paix du petit matin
mais encore celle de ton regard serein

nature femelle femme naturelle
reflets de vous-mêmes autant je vous aime

Féminité de la nature ? Ceux qui la fréquentent le savent bien.
Santa Cruz, 2 juin 1996.

une courte prière

mon cœur épris prie
à la bonne heure !
que ton cœur surpris
soit le prix du bonheur

Jeu des mots, rythme, rien de plus... ou si ?
Santa Cruz, 6 juillet 1996.

sortie de secours

lorsque les tripes se nouent
lorsque les pensées s'échouent
lorsque s'obscurcit l'esprit
lorsque la solitude crie

alors surgit du néant
je veux dire de l'inconscient
cette force qui vous saisit
je veux dire la poésie

sous les doigts tendus et raidis
le verbe rebelle jaillit
et libère les flots tragiques
de l'intraduisible en musique

La poésie naît plus facilement dans les bouffées d'émotion intense, positive ou non. Voilà pourquoi je pense que c'est un vrai langage intérieur, pas seulement un assemblage de mots. L'intraduisible du bouillonnement intérieur s'expriment par la musique de la poésie. Santa Cruz, juillet 1996.

l'oiseau parasite

colombe ou rapace ?
voilà qu'il descend
et fait du sur place
sur la tête des gens
puis sans plus attendre
pond des langues de feu
sur les cheveux cendre
et s'enfuit vers les cieux

Une image du saint-esprit... qui, au fait, n'a pas de nom propre ?
Santa Cruz, 2 juillet 1996.

vermine

donneuse de vie
porteuse de mort
prodigue à l'envi
mais sans remords
Gaia la belle
agacée se rebelle
et écrase sans hâte
cette engeance qui la gratte

Après avoir relu des passages de "Earth" de David Brin. En espérant que les humains comprennent que le temps presse. Santa Cruz, 5 août 1996.

au fil du vent

je ne t'ai pas cherchée
tu ne m'as pas trouvé
notre rencontre est-elle due
au hasard d'un vent perdu
ou à l'influence subtile
d'un esprit volatile ?

pourquoi toi ?
pourquoi moi ?
pourquoi toi et moi ?

Au bureau d'Armonía, le soir. Je me sens seul et mon imagination fantasme. S'agit-il d'une femme ou de sa muse? seul le poète le sait.
Santa Cruz, 12 août 1996.

psychogéographie

quand j'ai perdu le nord
je suis parti au sud
là où l'on dit qu'encore
la vie est belle et rude

alors j'ai découvert
que sans raisons du tout
la voix dite populaire
met le sud en dessous

du haut de leur nord blasé
les pays des sept bœufs
tolèrent ce sud embrasé
qui lève les yeux vers eux

vivre sous le nombril des gens
n'est pas vraiment plaisant
je ne suis servant obligeant
ni morpion complaisant

saisissant la mappemonde
tête en bas la raccroche
admire ce nouveau monde
un grand rire lui décoche

Symboliquement, le nord est "en haut", ce qui influence notre vision du monde, le haut étant inconsciemment considéré supérieur. J'y pense souvent, moi qui habite dans l'hémisphère sud. Regardez une carte à l'envers... Les Australiens en vendent ainsi faites, c'est donc que le sentiment est partagé.

Les sept bœufs sont le sens étymologique de "septentrion".
Santa Cruz, 13 août 1996.

le maître du destin

vieille poule qui picore
les miettes de pain dur
tu ignores encore
quel est ton futur
pour savoir ton avenir
pas besoin de lire
les lignes de tes pattes
le menu en fait acte
mais quoi ? que me dit
ton œil rond et dur ?
es-tu vraiment sûr
de ne pas être aussi
ô toi si malin
la poule de quelqu'un ?

La poule a vraiment existé quelques jours plus tôt au campement,
dans la forêt. Elle picorait encore tranquillement alors que l'eau
chauffait déjà sur le feu...

Cobija, 23 septembre 1996.

la mort du châtaignier géant

majestueux pilier seul vestige
de la forêt cathédrale
il offre du bout de ses tiges
ses ultimes noix tropicales

l'aigu gazouillis des ouistitis
hier encore troublait son feuillage
aujourd'hui ses amis sont partis
il est seul au milieu du carnage

la hache contre lui ne peut rien
alors ils usent le feu qui crache
car voyez-vous il faut bien
faire de la place pour les vaches...

du géant châtaignier florissant
dévoré par la salamandre
restent à peine quelques tristes cendres
dispersées par le vent gémissant

C'est un bien triste spectacle que de voir les brûlis dans la forêt. Le châtaignier tropical (*Bertholletia excelsa*, castaño en espagnol) est l'arbre le plus haut de la forêt et donne les noix du Brésil, dont la cueillette fait vivre beaucoup de gens. Malheureusement, avoir du bétail est une question de statut social, même si les produits de la forêt sont plus rentables.

La salamandre est, bien sûr, le symbole du feu et les singes ouistitis "gazouillent" effectivement comme des oiseaux.

Cobija, 29 octobre 1996.

l'aiguillage

nous avançons paisibles
sur nos rails bien polis
voie express voie prévisible
droite dans la plaine de la vie

point de bosses point de heurts
point non plus d'horizon
cadence des jours qui meurent
rythme des lunaisons

et puis et puis...

devait être ainsi tracé
jusqu'au bout le voyage
mais qui donc a poussé
le levier de l'aiguillage ?

Le lendemain de la séparation d'avec ma femme après 25 ans de vie
commune...

Santa Cruz, 5 novembre 1996.

discours politique

tam-tam de phrases creuses
qui brame et aboie
sous la langue de bois
menteuse et envoûteuse

discours insensé
qui s'embourbe
dans la tourbe
des mots ressassés

parole déferlante
qui lentement enduit
toi nous eux elle lui
de propagande gluante

par quelle alchimie étrange
cette volée de sottises
par la foule est-elle prise
comme musique des anges ?

Je crois que toute rhétorique, qu'elle soit politique, écologique,
etc.... a tendance à se "lignifier" avec le temps et qu'on arrive alors
au moulin à prière qui tourne à vide...
Santa Cruz, 2 novembre 1996.

l'envol

je te remercie mon fils
don généreux de la vie
fruit de mes amours métis
tu m'as comblé et ravi

pardonne-moi mon fils
si parfois j'étais lointain
absorbé par l'amer calice
de mes amours incertains

envole-toi mon fils
la vie devant toi s'étend
tu n'en connais que les prémices
ose maintenant il est temps...

À mon fils aîné Gaël, dont je suis fier. Plus tard, il s'est vraiment
envolé car il est devenu pilote...
Santa Cruz, 30 novembre 1996.

le condor de la plaine

mouchoir blanc bordé de deuil
tout le jour paresseusement
sur l'infini tapis de feuilles
tu dérives au gré des courants

que cherches-tu ô solitaire
qui parfois plonge et s'engloutit
dans les vagues de l'océan vert
sur lequel je me sens si petit ?

je suis l'envoyé de la mort
celui qui recherche et libère
de la dépouille de leur corps
les esprits retardataires

je suis le fossoyeur
je suis le grand nettoyeur

Après avoir survolé le parc national de Madidi. Le condor de la plaine, *Sarcoramphus papa*, est un grand vautour blanc aux ailes bordées de noir qui trouve sa nourriture par l'odorat. Je le rencontre souvent dans mes vols sur la forêt.
Rurrenabaque, 11 décembre 1996.

l'après-midi au bord du fleuve

petite fille tachetée de miel
ton regard m'a pris par la main
m'invitant sur le chemin
du fleuve aux reflets de ciel

ni les nuages chargés de noirceur
ni au loin la pluie torrentielle
ni le rio rendu démentiel
n'atteignent l'îlot de ta douceur

vaincus ils deviennent arc-en-ciel
et je goûte cette simplicité
ce moment de sérénité
petite fille aux yeux de miel

À Rurrenabaque, j'ai été frappé par la douceur qui émanait de
Cynthia, écrivaine américaine d'ascendance italienne, couverte de
taches de rousseur. Ensuite, broderies...
Rurrenabaque, 15 décembre 1996.

